

# L'agriculture à Nans les Pins

L'apparition de l'agriculture sur notre territoire se situe entre le 6<sup>ème</sup> millénaire avant notre ère dans les zones du pourtour méditerranéen et vers 4500 ans avant JC pour le nord.

Même si le foyer est d'origine mésopotamienne, l'agriculture va se propager suivant 2 courants différents : le courant danubien au nord qui se caractérise par une population organisée autour de maisons d'une dizaine de mètres de longueur, utilisant un outillage agricole primitif, élevant des bœufs, des chèvres et des porcs. Le courant méditerranéen au sud, concernant Nans, qui lui se caractérise par de petits groupes encore nomades, utilisant des abris saisonniers, élevant des moutons et pratiquant une agriculture sur brûlis : blé, orge, millet, légumineuses.

Entre l'âge de cuivre et l'âge du fer, les outils se perfectionnent ainsi que les techniques de labours. Les populations se sédentarisent en même temps qu'elles connaissent une importante hausse démographique. Les techniques agricoles n'évolueront guère jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle avec l'apparition des premiers tracteurs en 1889. Il faudra attendre 1935 pour que les nansais voient arriver un tracteur dans leur village.

## Les techniques agricoles:

- L'araire, tirée par un animal de trait pour les labours, permet de cultiver les sols argileux de notre région, avant les hommes utilisaient le bâton fousseur.
- La faucille en cuivre, en bronze puis en fer pour les moissons
- Utilisation de la faux pour les fenaisons
- Fabrication des faisselles en poterie pour le fromage
- Filage de la laine
- Le mode de culture serait l'assolement biennal (céréale d'hiver/ jachère) ou la rotation celtique (12 ans de pré et 4 ans de culture).

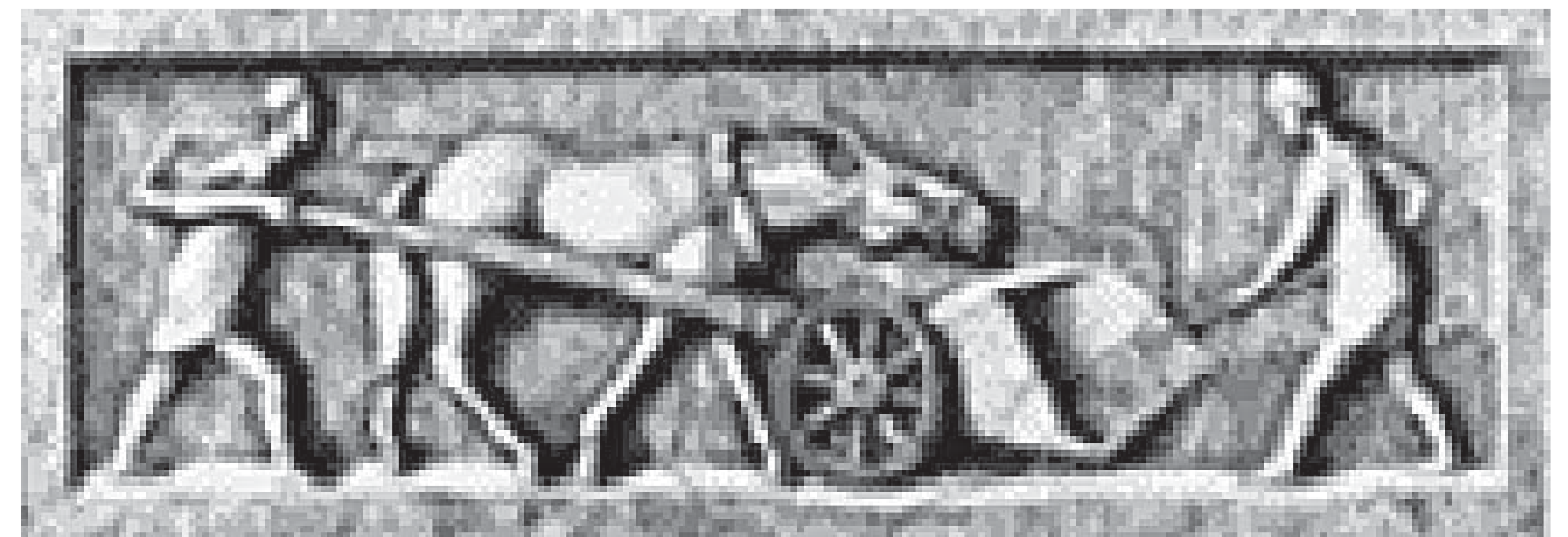
L'installation des phocéens permet l'introduction de la vigne et de l'olivier vers l'intérieur des terres. En même temps, la déforestation permet de conquérir de nouveaux espaces. L'habitat reste dispersé dans les plaines (celle du Cauron par exemple) et les oppida servent seulement de refuge comme ceux du Peyvalier et de Sainte Croix.

## La période romaine

Appelés à l'aide par les phocéens en butte aux peuples celto-ligures locaux, les romains envahissent la Provence vers -125 avant JC. Ils vont établir une nouvelle forme d'exploitation de la terre tout en utilisant le savoir-faire gaulois déjà existant. Le sol devient la propriété agricole du peuple romain (ager publicus), le territoire est cadastré pour le paiement des impôts.

À la Taurelle, il a été trouvé des traces d'une villa gallo-romaine. La villa est une propriété agricole de plus de 100 ha, souvent très luxueuse dans notre région. Distribuée à des hauts responsables locaux ou des dignitaires romains, la villa abritait à la fois le maître et sa famille, l'intendant et les esclaves. Une agriculture intensive y était pratiquée :

- Rotation biennale (céréales/ légumineuses)
- Utilisation d'engrais vert
- Labour à l'araire perfectionné
- Utilisation de la vallus (moissonneuse)
- Présence de trace d'un moulin à huile à la Taurelle. La culture de l'olivier reste limitée aux sols calcaires très pauvres des collines et des plateaux du sud-est, fixant ainsi la limite de la cuisine à l'huile.
- Pigeonnier, basse-cour, jardins, prairies.
- Culture de la vigne mais les cépages restent sensibles au froid et à l'humidité
- Culture de nouvelles plantes comme le lupin, le pois chiche, le sésame, la luzerne, la rave et le navet



Vallus.



Contrepoids de treuil, bloc de calcaire dont la taille est très soignée pesant environ 1600 kg

Dans toute la partie méridionale, les habitations sont en pierre et mortier, les toits en tuile, le sol en dur et les cheminées en pierre.

## La période mérovingienne et carolingienne

Les invasions barbares mettent fin à la pax romana. Les burgondes envahissent le sud-est et s'approprient 2/3 du sol et 1/3 des esclaves. Peu de renseignements ont été récoltés pour cette période dans notre région. On assiste à une régression politique, intellectuelle et rurale. Nous savons qu'il y a une réutilisation des oppida. Parallèlement, la croissance démographique aurait fortement baissé à cette époque.

À la 7<sup>ème</sup> siècle, apparaissent les termes de **manse** au nord (qui a donné le mas en Provence et le meix en Bourgogne) et **condamine** au sud qui désignent les petits domaines agricoles de quelques hectares annexés aux grands domaines du seigneur, occupés soit par des hommes libres (manses ingénuiles) soit affranchis de droits (manses lidiles) soit par des anciens esclaves (manses serviles). Ces domaines sont aussi des unités de perception. Le retour aux habitats perchés est attesté par une des plus vieilles chartes de donation connue : celle de Heurleuba et de Sigofredus qui donnent en toute propriété à l'abbaye de Saint Victor le village de Nans. (le Vieux Nans)

La période carolingienne est une période de renaissance politique, intellectuelle et surtout rurale grâce à la réutilisation des modèles de la villa romaine : la villa carolingienne. Mais l'agriculture reste primitive, il n'y a aucune évolution ni des techniques, ni des produits. C'est une agriculture de subsistance où l'ombre de la disette est toujours présente, malgré un léger essor de la population à cette époque.

# L'agriculture à Nans les Pins

## La période féodale

Comme dans toute l'Europe, les habitants de Nans sont soumis au régime de la féodalité. Le village se développe, perché sur la colline où un château y est construit au 12<sup>ème</sup> siècle. L'unité agraire reste le manse abritant une ou plusieurs familles. Dans le village même, on pouvait certainement trouver une basse-cour et des petits jardins potagers. Les champs cultivés étaient situés dans la plaine, avec des terres laissées en friche ou en jachère pour les animaux. Les instruments aratoires sont plus souvent en bois qu'en fer, donc les labours sont peu profonds et difficile à creuser dans ce sol argileux. Il n'existe plus de trace de culture de la vigne mais on a retrouvé au bas du Vieux Nans, un contrepoids de pressoir à vis certainement utilisé pour l'huile d'olive et pour la vigne. Ces pressoirs de type romain (contrepoids à treuil et à vis) servaient aussi bien pour l'huile que pour le vin (J. B. BRUN). Cela attesterait donc la présence d'une culture à la fois oléicole et vinicole. La base de l'alimentation, hormis la noblesse et le clergé, restait le pain, les bouillis et soupes de pois, de fèves, d'herbes diverses ainsi que de la viande de porc ou de la volaille.



Contrepoids de pressoir à vis bloc calcaire de 550 kg

Les conditions de vie étaient fragiles et précaires. La disette pointait son nez dès que la météo n'était pas favorable aux récoltes, la famine et les épidémies suivaient rapidement. Entre la fin du 13<sup>ème</sup> et le 16<sup>ème</sup> siècle, plusieurs événements se passent en Provence et touchent les habitants de Nans :

- L'émancipation communale vis-à-vis des seigneurs locaux, Nans devient « indépendant » en 1569
- L'habitat dispersé réapparaît avec la remise en état et l'occupation de bastides qui n'appartiennent pas obligatoirement à la noblesse mais le plus souvent à une bourgeoisie rurale qui se développe comme celle des laboureurs qui possédaient à la fois charrue et animaux de trait.



Charrue du 15<sup>ème</sup> siècle

## La période moderne

Selon « la géographie de la Provence, du Comtat Venaissin, de la Principauté d'Orange et du Comté de Nice » par m. Achard (1788), la communauté de Nans achète tous les domaines utiles du Cardinal de Vendôme, abbé de Saint Victor qui s'engage par la transaction du 2 septembre 1676 (notaire Boutard d'Aix) de ne jamais aliéner par lui, ni par ses successeurs, la terre de Nans. Les habitants payent à l'abbé de Saint Victor 16000 livres de pensions féodales et jouissent des Deffends, moulins et fours. Ils sont exempts de cens, directs lods et de toutes redevances. En même temps, l'auteur remarque que les terres à labourer surpassent le nombre de bras nécessaires au labourage, l'épisode de la peste de 1720 a laissé son empreinte puisque la maladie a emporté plus de 200 nansais.

Il est noté à propos de l'agriculture que l'on cultive à Nans, du blé, des vignes, tous les fruits existants en Basse-Provence et que l'on fabrique une huile « excellente ». Il est fait mention d'une mine de charbon (lignite) non exploitée à la Blanche. En 1664, on pouvait trouver un moulin à huile à l'actuelle traverse du cheval blanc.

## Le 19 et le 20<sup>ème</sup> siècle



La moisson à nans au 19<sup>ème</sup> siècle

Jusqu'à l'apparition du tracteur à Nans en 1935, les labours se faisaient avec un cheval ou un mulet qui tiraient une charrue en bois. Le problème est que la terre à Nans est dure et argileuse, que la charrue ne creusait pas assez profondément le sol donc les rendements en céréales restaient faibles. On y cultivait du blé, de l'orge, de l'avoine, des pommes de terre, des melons et des pastèques. La bêche était utilisée dans les vignes, le raisin était ramassé manuellement et transporté en charrette. La création de la coopérative vinicole se fait en 1913. En 1920, on commence à peine à utiliser la charrue en fer d'origine allemande, plus efficace.

Pour ensemer, le cultivateur traçait de petits sillons délimitant des parcelles ayant parfois plus de 100 mètres de long avec une pièce en bois appelée dans le patois local « un araire chrétien ». Ensuite venait le moment de semer à la main. Puis le cheval était attelé à la charrue en bois et l'on enfouissait le grain dans les parcelles tracées. Ensuite, était attelée au cheval une grande planche, sur laquelle le paysan restait debout, pour tasser le sol sur la semence.

La culture du blé était importante à Nans comme l'atteste la présence des ruines du vieux moulin à farine que l'on peut encore apercevoir au carrefour des quatre chemins. Il existait aussi un moulin à farine au Domaine de Châteauneuf. En 1871, un moulin à huile est inaugurée à Nans, il appartenait à la famille Castinel. Ce moulin fonctionna jusqu'en 1929, date d'un terrible hiver où le gel fit mourir les oliviers.



Le vieux moulin à farine au carrefour des 4 chemins



Aujourd'hui, Nans a perdu sa vocation agricole malgré la présence de quelques grands domaines pratiquant les cultures de céréales, de la vigne, de l'olivier ainsi que le maraîchage. Tout le matériel s'est modernisé et là où il fallait une dizaine d'hommes, maintenant un seul suffit à mener une exploitation de plusieurs hectares.